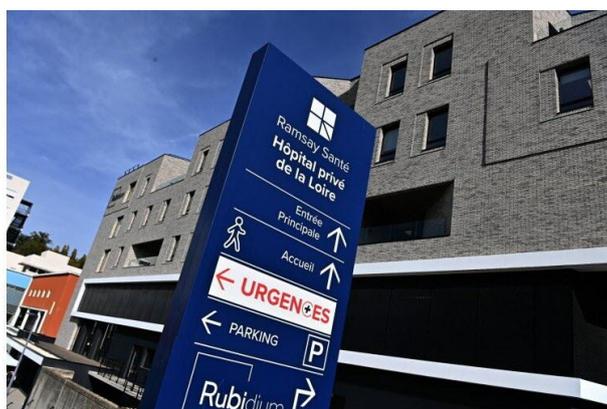


## Saint-Étienne. De nouveaux locaux pour le HPL et le Centre d'imagerie nucléaire avec le Rubidium

Les deux établissements qui collaborent depuis trente-cinq ans ont inauguré, ce jeudi soir, le centre Rubidium. Un bâtiment ultra-moderne qui abrite, dans certains de ses étages, des consultations et bureaux administratifs du HPL, et, dans d'autres niveaux, le plateau technique de pointe du Centre d'imagerie nucléaire. Visite.



Avec ce centre, le HPL et le CIN espèrent « répondre au mieux aux besoins de santé croissants du territoire ». Photo Rémy Perrin - Avec ce centre, le HPL et le CIN espèrent « répondre au mieux aux besoins de santé croissants du territoire ». Photo Rémy Perrin

C'est un bâtiment qui a fière allure. Voilà déjà quelques mois que les grues apparues dans le paysage, fin juin 2021, ont disparu pour laisser place à ce grand bloc moderne réparti sur cinq étages avec deux niveaux occupés par le Centre d'imagerie nucléaire, trois par l'Hôpital privé de la Loire, et un par le parking de 50 places de stationnement réservées aux personnels. À l'intérieur de ce bloc baptisé par le Centre d'imagerie nucléaire (CIN) et l'Hôpital privé de la Loire (HPL), Le Centre Rubidium, les murs, le sol, sentent encore le neuf.

« Il vient consolider notre offre de soins sur le territoire et nous permet d'accueillir un plus grand nombre de patients dans des locaux spacieux et modernes » se réjouit Xavier Claris, directeur général de l'Hôpital privé de la Loire et du pôle Loire-Drôme de Ramsay Santé.

Étendu sur quelque 1 500 m<sup>2</sup>, ce centre trouve tout son sens avec le développement de l'activité de l'établissement et du CIN trop à l'étroit dans leurs locaux. « Nous avons 750 m<sup>2</sup>, nous avons ici doublé la surface », calcule le docteur Eric Gremillet du CIN, l'un des cogérants du centre avec les docteurs Benjamin Geissler et Aline Steiner.

## « Notre PET-scan actuellement en service est le plus chargé de la région »

Fin avril, le Rubidium a commencé à ouvrir ses portes avec les premiers patients accueillis au premier niveau du CIN. Un étage qui déroule des salles de scintigraphie, une d'effort, trois cabines de gammes caméras et deux autres cabines, une abritant un PET-scan et une, vide, attendant d'être équipée d'un autre PET-scan. Technique d'imagerie médicale qui nécessite une autorisation délivrée par l'Agence régionale de santé. « Notre PET-scan actuellement en service est le plus chargé de la région Auvergne-Rhône-Alpes avec près de 6 000 examens par an, fait observer Eric Gremillet. Nous commençons aujourd'hui à avoir des délais de huit dix jours. On essaie de s'adapter, on fait des examens le samedi, mais on ne peut pas non plus faire de la magie. »

## De nouvelles techniques de traitement proposées

Cette nouvelle implantation a aussi été l'occasion de donner un coup de jeune au laboratoire de préparation des radiotraceurs utilisés pour les examens avec une enceinte robotisée pour diminuer la radio-exposition du personnel et une enceinte supplémentaire dédiée au marquage au Gallium 68. Un radiotraceur fondamental pour le suivi de certains cancers de la prostate qui sera opérationnel en décembre prochain. Une pièce dévolue à la radiothérapie interne vectorisée, qui traite des patients atteints de cancers métastatiques du système neuroendocrinien ou de la prostate, a également été aménagée. Des traitements que connaissent bien les oncologues du HPL qui consultent désormais deux étages au-dessus. Une passerelle reliant l'hôpital a même été construite pour faciliter le parcours de soins des malades entre les deux édifices. Fin juillet, ce sont les patients du HPL qui ont franchi les portes de cet immeuble où les consultations en chirurgie de la main, gastroentérologie, médecine du sommeil, pédiatrie et pneumologie ont désormais élu domicile tout comme le personnel administratif.



*par Muriel Catalano*

